

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Sade de Benoît Jacquot

Jean-Philippe Gravel

Volume 19, numéro 1, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravel, J. (2000). *Sade* de Benoît Jacquot. *Ciné-Bulles*, 19, (1), 63-64.

cinglée et cet opportuniste ne voit en elle qu'une chance inespérée de relancer sa carrière.

Pour être aussi mordant, drôle et diablement efficace, **Nurse Betty** n'est pas, loin s'en faut, qu'une critique de la télévision et de ses disciples les plus serviles, le public comme ceux qui la fabriquent. Il y a bien sûr de ces clin d'œil amusants sur une cible facile à atteindre, les *soap opera*, et un regard à la limite de la condescendance pour les friands du genre (Del les qualifie de «people with no lives (who) watch other people's fake lives»). Pourtant, telle Alice traversant un miroir aux alouettes ou Dorothy quittant le Kansas pour un Oz traversé d'autoroutes et pollué à l'extrême, l'escapade de Betty sera révélatrice d'un monde ayant visiblement besoin de magie.

Loin de faire l'apologie du rêve et de l'amour tels que le petit écran les pré-digère, Neil LaBute propose plutôt l'éloge d'une certaine naïveté et surtout d'un romantisme aux accents fleur bleue qui semble contagieux au contact de Betty. C'est d'ailleurs ce qu'expérimente Charlie dans le Grand canyon, en pleine noirceur (!), s'imaginant dansant dans les bras de Betty... De plus, dans une finale totalement abracadabrante que l'on se gardera bien de décrire ici, le cinéaste pousse même l'audace jusqu'à célébrer une ouverture au monde, à cultiver l'effort pour aller au bout de ses rêves. Mais pour cela, il faut d'abord commencer par fermer son téléviseur. ■

Sade

de Benoît Jacquot

par Jean-Philippe Gravel

Dans une entrevue accordée au **Nouveau Cinéma**, Patrick Godeau, producteur de **Sade**, disait que «[le nom de Sade] permet de fantasmer à une vitesse faramineuse, même avec une inculture totale sur le sujet. [...] On est dans un monde de marques. Or la marque de Sade est extrêmement forte, alors qu'il n'existe aucun produit à ce nom [...]». À la vue, donc, du **Sade** de Benoît Jacquot, on se demande si,



Sade de Benoît Jacquot

justement, le film ne serait pas le fruit d'une de ces tentatives de faire porter à un produit le nom de marque de Sade.

Car, enfin, ce **Sade** a, de prime abord, bien peu à faire avec l'œuvre de Sade. Construisant son récit à partir d'un épisode peu connu et peu documenté de sa biographie — le séjour de Sade, durant la Terreur, à Picpus, sorte de couvent reconverti en prison pour riches — il semble se donner au contraire pour objet de représenter un Sade à visage humain (et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit du visage de Daniel Auteuil). Bref, on reconduit le principe selon lequel l'œuvre et la personne de l'auteur sont deux choses distinctes.

À l'écrivain déchaînant ses fantasmes dans une langue parfaitement aristocratique, au conteur épris de l'éducation des ingénues à la prospérité du vice (**Juliette, la Philosophie dans le boudoir**) comme des cruautés infligées aux icônes de vertu (les trois **Justine**), enfin grand organisateur et encyclopédiste des exactions qu'on peut opérer sur l'homme (dans **les 120 Journées de Sodome**), on a préféré un Sade chassé de son singulier univers romanesque qui n'est plus que le «pensionnaire» d'un théâtre désaffecté, où des aristocrates en déroute triment leurs étoffes défraîchies et leurs manies gelées en attendant leur mort — ou le retour de la monarchie.

Dans cet univers, Sade, matérialiste conséquent qui tient la tête haute devant la Terreur et ne craint pas la mort (qui n'est, pour lui, qu'une manière de faire circuler autrement la vie) passe le temps comme il peut. Son discours le sépare de ses congénères craintifs. Il s'exprime comme un livre ouvert... de Sade, lorsque ses «philosophes libertins» se contentent de causer avant de faire subir leur scélérateuse sur une

Sade

35 mm (Scope) / coul. /
100 min / 2000 / fict. /
France

Réal.: Benoît Jacquot
Scén.: Jacques Fieschi
et Bernard Minoret, d'après
Terreur dans le boudoir
de Serge Branly
Image: Benoît Delhomme
Son: Michel Vionnet
Mont.: Luc Barnier
Prod.: Patrick Godeau
pour Alicéléo
Dist.: Remstar Distribution
Int.: Daniel Auteuil,
Marianne Denicourt,
Jeanne Balibar, Isild Le
Besco, Grégoire Colin

victime choisie. Et ses lénifiants discours, c'est d'abord dans les jeunes oreilles d'Émilie de Lancris (Isild Le Besco, très bien), voisine candide mais «pleine d'esprit», qu'elles tombent.

L'initiation «libertine» qui s'ensuivra alors, beaucoup l'ont décriée pour son manque d'audace. Certes, on trouve dans **Sade** bien peu de sadisme. Et ce qu'il a de sadien demeure, à la limite, presque scolaire. Daniel Auteuil semble citer Sade dans le texte, du moins lorsqu'il reprend sa pensée. Si bien que le spectateur ignorant tout de Sade y apprendra sans doute quelques rudiments de son discours. Mais c'est dans l'initiation que la dimension humaine se distingue des ampleurs cruelles de

l'œuvre. Il faudrait comparer l'initiation d'Ingénue, dans *la Philosophie dans le boudoir*, à celle-là: celle d'un homme qui, ultimement, sera le simple metteur en scène de la défloration d'une jeune fille par un autre partenaire. Initiateur moitié psychanalyste, moitié interlocuteur platonicien, ce Sade-là use de ses conceptions mécanistes du corps et du désir pour assurer à une jeune fille une défloration «efficace». Et c'est tout.

Sade ne ferait-il que nous resservir le bon vieux récit initiatique si prospère dans les arcanes du *soft-porn*? Peut-être. Mais faire de Sade, ce monstre littéraire, un discret initiateur au désir, il fallait quand même y penser. ■

événements

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Dates: 28 octobre au 2 novembre 2000 — *Lieu:* Théâtre du Cuivre, Rouyn

Festival de films Cinémania — *Dates:* 2 au 12 novembre 2000

Lieu: Auditorium Maxwell-Cummings au Musée des Beaux-Arts, Montréal

Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Dates: 15 au 19 novembre 2000 — *Lieux:* Cinéma ONF et Cinémathèque québécoise, Montréal

Festival Téléscience — *Dates:* 17 au 26 novembre 2000 — *Lieux:* Montréal et Québec

Festival tous courts — *Dates:* 2 au 9 décembre 2000 — *Lieu:* Aix-en-Provence (France)

Festival du film international de Baie-Comeau

Dates: 11 au 21 janvier 2001 — *Lieu:* Ciné-Centre, Baie-Comeau

Festival du film de Sept-Îles

Dates: 19 au 28 janvier 2001 — *Lieu:* Ciné-Centre, Sept-Îles

Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand

Dates: 26 janvier au 3 février 2001 — *Lieu:* Clermont-Ferrand (France)

Festival de Berlin — *Dates:* 7 au 18 février 2001 — *Lieu:* Berlin (Allemagne)

Les Rendez-vous du cinéma québécois

Dates: 15 au 25 février 2001 — *Lieux:* Cinémathèque québécoise et Cinéma ONF, Montréal

Dates: 28 février au 4 mars 2001 — *Lieu:* Musée de la civilisation, Québec

Festival regard sur la relève du cinéma québécois au Saguenay

Dates: 28 février au 4 mars 2001 — *Lieux:* Auditorium Dufour à Chicoutimi, Salle François-Brassard à Jonquière et Cinéma Chaplin à Roberval

Images du nouveau monde — *Dates:* 7 au 11 mars 2001

Lieux: Cinéplex Odéon (boul. Charest) et Bibliothèque Gabrielle-Roy, Québec

Festival international du film sur l'art — *Dates:* 13 au 18 mars 2001

Lieux: Centre canadien d'architecture, Cinéma ONF, Cinémathèque québécoise, Musée des Beaux-Arts, Musée d'art contemporain et Goethe-Institut, Montréal